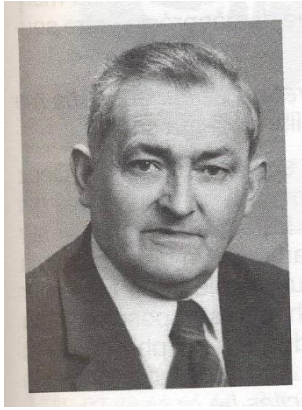




Nicol André : Né le 1-09-1918 à Plouézoc 'h ; 1944, prêtre, vicaire à Gouesnou ; 1949, vicaire au Bergot à Brest ; 1953, vicaire à Roscoff ; 1963, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper ; 1964, aumônier à l'école Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Brest ; 1967, recteur de Guilligomarc'h ; 1970, recteur de Pleyber-Christ ; 1977, recteur de Locquirec ; 1990, vicaire au Tréhou ; 1993, retiré à Brignogan ; 1998, retiré à la maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 2-07-2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 439-440.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Le Roux aux obsèques de M. André Nicol, à Saint-Pol-de-Léon, le 4 juillet.*

Ce passage de l'évangile est celui que la liturgie nous propose aujourd'hui. « Et voilà que la mer s'agita violemment, au point que la barque était recouverte par les vagues... » « Seigneur, sauve-nous... Nous sommes perdus ! », s'écrient les apôtres...

André a connu cette peur des disciples, surtout ces trois dernières années de maladie... « Il aurait mieux valu partir tout de suite ! Pourquoi le Bon Dieu ne m'a-t-il pas pris avec Lui ? A quoi bon rester quand on ne peut rien faire ? » Et en même temps, il ajoutait « Priez pour moi ! », comme un écho de l'appel au secours des Apôtres... « Et il se fit un grand calme », nous dit l'évangile... Dans la foi, nous aussi nous avons la certitude que André est entré dans le calme, dans la paix de Celui en qui il a cru.

André ne voulait surtout pas que ses obsèques soient tristes. Il ne voulait pas non plus un catalogue des qualités qu'il avait ou qu'il aurait pu avoir... Pour moi André a été un « rebelle » non pas dans le sens péjoratif que l'on a pu donner à ce mot, mais dans le sens très positif de celui qui garde sa liberté et libère ses frères de tout carcan, dans la ligne de tous les vrais témoins de l'évangile.

Tout au long de sa vie, André a été rebelle à tout dogmatisme, d'où qu'il vienne, clérical ou autre ; rebelle à tout autoritarisme. Cela lui a valu parfois des ennuis... Rebelle à tout conservatisme ou immobilisme. Toujours ouvert à la nouveauté, qu'elle soit technique ou autre, revendiquant son droit à la différence. Rebelle à la langue de bois et aux faux-semblants, ce qui lui valut aussi autre chose que des amis. Nous connaissons son franc-parler...

Rebelle à toute ignorance encore. Il a gardé son esprit vif et curieux, relevant instantanément ce qu'il pouvait y avoir d'un peu piquant sinon provocateur. Rebelle à ce que l'on a pu appeler « l'esprit de sacrifice » qu'il trouvait bien inutile à la gloire de Dieu. André aimait la vie, une bonne table. Pourquoi refuser les biens que le Seigneur nous donne. Il appréciait le bon et le beau...

Rebelle à la facilité. Ses homélies étaient préparées, soignées, toujours actuelles. Jamais il n'a voulu reprendre une ancienne. André pouvait être minutieux, même si ce n'était pas sur tout... Fidèle à sa famille, à vous ses proches, à ses amitiés.

André a été jusqu'au bout rebelle à la mort et à tout ce qui y ressemble ou y conduit. Il a lutté tant qu'il a pu. Ces trois dernières années ont été sa montée au Calvaire. Souffrance plus morale que physique. Il a apprécié votre soutien, vous ses proches.

Et voici qu'il peut chanter avec le cantique : « *Torret eo va chadenn, ha me libr da viken* ». Mes chaînes sont tombées, me voici libre à jamais !

André a voulu reposer auprès de Monsieur Mevel, son ancien recteur. Deux hommes qui n'avaient apparemment pas grand chose de commun mais qui se sont si bien compris qu'ils sont devenus de vrais frères. André gardait sur lui la photo prise le « jour du clergyman » : lui-même arborait un beau costume gris anthracite flambant neuf, et à ses côtés, en soutane bien sûr, Monsieur Mevel, visiblement très amusé de la chose. Aujourd'hui, s'ils reposent côte à côte, nous savons que tous deux partagent la gloire du Père. Le philosophe et notre ami André peuvent aujourd'hui entonner avec Jean Sullivan : « *Adieu la nostalgie ! Vive la liberté des enfants de Dieu ressuscites !* »

*Quimper et Léon*, 14/09/2000, p. 439.